

## **L'organicité du langage naturel, la naissance du langage conventionnel et la nature humaine.**

Thomas Robert

Université de Genève

e-mail : [robertt4@etu.unige.ch](mailto:robertt4@etu.unige.ch)

### **1. Introduction**

Toute étude philosophique du langage se doit avant tout de définir son champ et donc de préciser l'acception du terme "langage". Une dichotomie est particulièrement présente dans toute la tradition philosophique, à savoir la distinction entre langage *naturel* et langage *conventionnel*. Cette distinction se situe au niveau de la volonté du locuteur. Ainsi, tout langage naturel implique un certain automatisme, une absence de volonté tandis que toute émission volontaire de sons ou même de gestes doit être considérée comme étant la marque d'une participation au langage conventionnel. Notons que même un langage parfaitement individuel, s'il est volontaire, doit être considéré comme une instance de langage conventionnel. A ce titre il conviendrait peut-être mieux de substituer le terme "institué" au terme "conventionnel". Une telle terminologie permettrait d'ailleurs de s'appuyer sur la terminologie condillacienne. En effet, pour Condillac, le langage naturel est constitué de signes naturels, c'est-à-dire de gestes et de sons involontaires, les auteurs du dix-huitième siècle privilégiant souvent le qualificatif "inarticulés" ; tandis que le langage conventionnel est composé de signes institués, volontaires et même réfléchis.

La difficulté majeure de l'étude du langage naturel réside dans l'explication de sa production et de sa compréhension. Les définitions de l'animalité et de l'humanité doivent être prises en compte dans cette étude et la distinction entre théories évolutionnistes et théories non-évolutionnistes de l'origine du langage conventionnel se joue dans la plus ou moins grande organicité accordée au langage naturel.

Notre étude a pour but d'analyser, dans un premier temps, la définition du langage naturel et de mettre en lumière sa plus ou moins grande organicité dans différentes théories, à savoir celles de Condillac, Rousseau et Herder. Le choix de ces trois philosophes est motivé par le fait que Condillac et Herder représentent chacun une position extrême concernant l'organicité du langage naturel, tandis que Rousseau oscille entre ces deux positions. Or, la définition du langage naturel et la détermination de son degré d'organicité sont, chez chacun de ces trois philosophes, intrinsèquement liés à leurs définitions de la nature humaine.

Dans un second temps, il nous sera possible d'esquisser le rapport entre le degré d'organicité du langage naturel, tributaire de la définition de la nature humaine, et les théories évolutionnistes ainsi que non-évolutionnistes de l'origine du langage conventionnel.

## **2. L'organicité du langage naturel : production et compréhension**

### **2.1. La langue des émotions herderienne**

La « langue des émotions » (HERDER 1977, p. 51) herderienne représente le degré le plus élevé d'organicité du langage naturel. Cette dernière répond à une loi de la nature :

Que l'on prenne maintenant ce phénomène en son entier, comme une loi naturelle claire : ici est un être sensible qui ne peut garder en soi ses vives émotions, qui, au premier moment de surprise, même sans volonté ni intention, doit exprimer cela à voix haute. C'était en quelque sorte la dernière et maternelle manifestation par laquelle la main de la nature apporta son aide : à tous elle donna en partage cette loi en ce monde : « Que ton émotion ne soit pas pour toi seul, qu'au contraire ton sentiment retentisse ! » Et comme cette ultime manifestation valait uniformément pour tous les membres d'une espèce, la formulation de cette loi fut : « Que ton émotion retentisse en accord avec ton espèce, qu'elle soit donc perçue et ressentie également par tous comme par chacun ! » (HERDER 1977 : p. 50)

La langue des émotions est ainsi une instance de langage naturel puisqu'elle est involontaire, émise en réaction au monde sensible. Puisque cette réaction au monde sensible est involontaire, il est possible d'affirmer que la langue des émotions est déterminée, dans sa production, par l'organisation corporelle du locuteur. La production du langage naturel apparaît alors comme parfaitement automatique, mécanique chez Herder.

Pour que l'organicité du langage naturel soit complète, il faut que sa compréhension soit également automatique. Ainsi, tout comme le monde agit comme *stimulus* déterminant la production de la langue des émotions, les sons émis par le locuteur agissent comme autant de *stimuli* sur l'organisation corporelle de l'auditeur déterminant ses actions, actions ou plutôt réactions pouvant être considérées comme la preuve d'une compréhension automatique. C'est par « la sphère de l'animal » (HERDER 1977 : p. 65) que Herder soutient la théorie d'une compréhension organico-mécanique du langage naturel. En effet, tout animal est déterminé par sa sphère, véritable cercle d'action indépassable. L'animal herderien est alors un véritable animal-machine totalement incapable de progression puisque déterminé par sa sphère représentant l'étendue de son instinct. Or, la langue des émotions est instinct chez l'animal :

Pour chaque animal, comme on l'a vu, la langue est une extériorisation de représentations sensibles si fortes qu'elles deviennent des instincts. En cela la langue, comme les sens et les représentations sont innées et immédiatement naturelles pour l'animal. (HERDER 1977 : p. 68)

Soulignons alors que toute communication, chez les espèces animales, est involontaire, déterminée par l'organisation corporelle et donc œuvre de la nature, d'où la qualification du langage naturel, par Herder, comme étant issu d'une loi de la nature des machines sentantes.

La théorie de la sphère de l'animal permet de rendre compte de la totale organicité du langage naturel parmi les espèces animales ; en revanche la définition herderienne de

l'humanité ne saurait être conciliable avec une telle interprétation de la langue des émotions :

en quelle façon l'homme de la nature parle-t-il ? En aucune façon, de même qu'il ne fait rien, ou presque, de manière tout à fait instinctive ainsi que l'animal. J'excepte, chez le nouveau-né, le cri de sa machine sentante, puisque autrement il serait muet ; il n'exprime pas de représentation ni d'instinct par des bruits, comme cependant le fait chaque animal à sa manière ; inférieure aux animaux il est donc l'enfant de la nature le plus délaissé. (HERDER 1977 : p. 68)

Au contraire de l'animal, l'homme herderien est dépourvu d'instinct. Sa sphère d'action est large entraînant une certaine dispersion et garantissant de même la liberté. Or, le manque d'instinct empêche nécessairement la participation à une langue purement organique telle que la langue des émotions. En d'autres termes, la primauté de l'âme sur le corps, le détachement de la matérialité empêche la participation à une langue organico-mécanique. Ainsi, seul le nouveau-né, parce qu'il n'est encore que machine, parce que son âme n'a pas encore subjugué son corps, peut et doit nécessairement participer à une langue des émotions humaine tout autant qu'automatique. Notons qu'une telle langue doit tout de même être comprise des adultes et que Herder se voit dans l'obligation de reconnaître malgré tout une participation, certes faible et peut-être imparfaite, de l'homme à une forme de langage naturel à l'organicité totale. Toutefois, la langue des émotions humaine devrait se distinguer des différentes langues des émotions animales par sa limitation, la disposition de l'homme ne le destinant pas à communiquer par une forme de langage naturel.

## **2.2. Le premier langage d'action condillacien**

Le premier langage d'action condillacien représente une définition du langage naturel à l'organicité minimale. Ce dernier est composé de « signes naturels » ou « cris de la

nature » (CONDILLAC 2002 : p. 34) nécessairement involontaires et donc directement issus d'une réaction aux « signes accidentels » (CONDILLAC 2002 : p. 34), c'est-à-dire au monde sensible, déterminée par l'organisation corporelle. Cette détermination par l'organisation corporelle est exprimée par la nécessité d'un fonds d'idées commun pour l'établissement du langage naturel :

Mais puisque les individus qui sont organisés de la même manière éprouvent les mêmes besoins, les satisfont par des moyens semblables, et se trouvent à peu près dans de pareilles circonstances ; c'est une conséquence qu'ils fassent chacun les mêmes études, et qu'ils aient en commun le même fonds d'idées. Ils peuvent donc avoir un langage, et tout prouve qu'ils en ont un. (CONDILLAC 2004 : pp. 58-59)

Cet extrait concerne les animaux mais est également applicable à l'homme. Pour comprendre pourquoi la nécessité du fonds d'idées commun pour l'établissement du langage naturel prouve la détermination de ce dernier par une base organique et circonstancielle, il est nécessaire d'étudier comment Condillac rend compte de la formation des idées. La théorie condillacienne de l'acquisition des idées est une théorie sensualiste spiritualiste s'opposant à la théorie de l'animal-machine ainsi qu'au mécanisme en général. Tout animal ainsi que tout homme naît alors ignorant et progresse jusqu'à atteindre toutes ses capacités possibles. Toutefois, bien que Condillac s'oppose aux théories mécanistes, il ne peut faire l'économie d'un certain mécanisme corporel initial permettant la mise en branle des premières sensations. Ainsi, tout animal et tout homme, à la naissance, est un composé d'âme et de corps qui s'ignore. Il faut que l'âme prenne conscience de son existence, en étant modifiée par la sensation (dans laquelle nous avons identifié une instruction par un mécanisme initial), pour que ses facultés puissent se développer. Les sens s'imposent ainsi comme cause occasionnelle de l'âme et sont les seuls à permettre son développement. C'est par le principe de la recherche des plaisirs et de la fuite des peines, principe identique au besoin, que l'âme se développe par l'entremise des sens. Or, ce principe nécessite une comparaison entre les différentes sensations conscientes de l'âme. En d'autres termes, la recherche des plaisirs et la fuite des peines ne peut se concevoir sans une certaine instance de comparaison et donc de jugement et de réflexion

possible uniquement grâce à la mémoire. Ce besoin de recherche de l'agrément fait donc se mouvoir (dans un tout premier temps mécaniquement) tout individu et lui fait rencontrer de nouvelles circonstances. Ce principe de recherche des plaisirs engendre les habitudes. Ainsi, les habitudes et ce qui est communément appelé instinct sont issus de la réflexion :

La réflexion veille donc à la naissance des habitudes, à leur progrès ; mais, à mesure qu'elle les forme, elle les abandonne à elles-mêmes, et c'est alors que l'animal touche, voit, marche etc., sans avoir besoin de réfléchir sur ce qu'il fait. (CONDILLAC 2004 : p. 50)

En définitive, le fonds d'idées commun naît des premiers jugements de l'âme déterminés par les sens et donc l'organisation corporelle. Ces premiers jugements détermineront par la suite les habitudes et donc l'instinct. Le langage naturel est donc bel et bien déterminé par une certaine forme d'organicité, à savoir par l'organisation corporelle de chaque espèce, animale ou humaine. En effet, les individus d'une même espèce possédant une organisation corporelle identique éprouvent, en des circonstances semblables, des sensations suffisamment similaires pour se former les mêmes idées. De plus, les individus d'une même espèce répondant aux mêmes besoins ont toutes les chances de se retrouver face aux mêmes circonstances. Une certaine universalité du sentir intra-espèce ainsi que le fait de faire face aux mêmes circonstances permettent alors l'établissement du fonds d'idées commun par l'influence de l'organisation corporelle.

L'étude de la production et de la compréhension du langage d'action condillacien permet de comprendre en quoi il représente un langage naturel à l'organicité minimale. Le langage naturel nécessite une production organico-mécanique. En effet, l'automatisme de la production est une caractéristique nécessaire du langage naturel. Un langage dont la production n'est pas automatique, et donc volontaire, ne peut en aucun cas être considéré comme naturel, ses signes n'étant non plus naturels mais déjà institués (même si ce n'est qu'au niveau de l'individu). Or, le versant spiritualiste de la philosophie condillacienne semble difficile à concilier avec un tel automatisme de la production. Comment les cris de la nature peuvent-ils être réellement

involontaires alors que toute action est déterminée par l'âme ? Cette question est d'autant plus renforcée par la définition que Condillac fait de l'instinct puisqu'un langage instinctif serait alors issu d'une première réflexion. La réponse à cette apparente aporie réside certainement dans le sensualisme condillacien et plus particulièrement dans sa reconnaissance du mécanisme initial. Ainsi, les premiers cris de la nature pourraient être provoqués par les *stimuli* à travers le mécanisme initial et devenir habitudes de l'âme activée à travers les sens sans passer par quelque réflexion que ce soit, le langage naturel devant rester parfaitement involontaire. Au fil de ses œuvres, Condillac ne semble pas se soucier du problème de la production, en revanche, la compréhension du langage naturel est analysée dès *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines*. Une telle focalisation s'explique de par le fait que le problème de la compréhension du langage naturel permet à Condillac d'explicitier la naissance du langage conventionnel et donc le processus d'acquisition de la pensée non plus pratique mais théorique. Le sensualisme spiritualiste de Condillac se reflète dans son interprétation de la compréhension du langage naturel. En effet, Condillac ne peut accepter une compréhension organique de type herderienne et propose une compréhension réflexive et donc un apprentissage du langage naturel :

Quant aux cris naturels, cet homme les formera, aussi-tôt qu'il éprouvera les sentiments auxquels ils sont affectés. Mais ils ne seront pas, dès la première fois, des signes à son égard, puisqu'au lieu de lui réveiller des perceptions, ils n'en seront que des suites. Lorsqu'il aura souvent éprouvé le même sentiment, et qu'il aura, tout aussi souvent, poussé le cri qui doit naturellement l'accompagner, l'un et l'autre se trouveront si vivement liés dans son imagination, qu'il n'entendra plus le cri qu'il n'éprouve le sentiment en quelque manière. C'est alors que ce cri sera un signe ; mais il ne donnera de l'exercice à l'imagination de cet homme que quand le hasard le lui fera entendre. Cet exercice ne sera donc pas plus à sa disposition que dans le cas précédent. (CONDILLAC 2002 : p. 34)

En définitive, les cris de la nature deviennent signes naturels, et non plus simplement signes accidentels, par habitude et réflexion. Le langage naturel ne devient compréhensible qu'une fois les signes expérimentés par l'auditeur à plusieurs reprises. La primauté de l'âme et de la réflexion apparaît dans cette interprétation

condillacienne de la compréhension du langage naturel. L'organicité peut être dite minimale par la primauté accordée à l'âme dans la production et la compréhension de ce langage naturel. Toutefois, l'organicité est bel et bien présente de par l'importance de l'organisation corporelle (constatable dans la nécessité du fonds d'idées commun) et, dans la production, du mouvement initial mécanique.

### 2.3. Les deux langages naturels rousseauistes

Le problème du langage naturel n'est que peu thématé par Rousseau, toutefois il soutient deux théories différentes dans le second *Discours* et dans l'*Essai sur l'origine des langues* qui présentent chacune des implications importantes concernant la nature humaine et l'origine du langage conventionnel. Ainsi, dans le second *Discours*, Rousseau soutient une théorie du langage naturel associant mécanisme pour sa production et réflexivité dans sa compréhension ; tandis que dans l'*Essai*, le langage naturel est radicalisé et présente des caractéristiques rappelant la théorie herderienne.

Le langage naturel du second *Discours* représente une organicité modérée. Le versant organique et instinctif de ce dernier apparaît dans sa production :

Le premier langage de l'homme, le langage le plus universel, le plus énergique, et le seul dont il eut besoin, avant qu'il fallût persuader des hommes assemblés, est le cri de la nature. Comme ce cri n'était arraché que par une sorte d'instinct dans les occasions pressantes, pour implorer du secours dans les grands dangers, ou du soulagement dans les maux violents, il n'était pas d'un grand usage dans le cours ordinaire de la vie, où règnent des sentiments plus modérés. (ROUSSEAU 1992: p. 205)

La production du langage naturel, composé de cris de la nature, est issue d'une réaction d'un individu au monde sensible. Cette forme de production correspond à la production de la langue des émotions herderienne. Or, à l'instar de Herder, cette production instinctive du langage naturel semble difficilement conciliable avec la

définition rousseauiste de l'humanité. L'application de la production instinctive du langage naturel aux espèces animales ne pose pas de problème à Rousseau puisque tout animal est avant tout dirigé par son instinct déterminé par un corps-machine. En revanche, toute l'anthropologie rousseauiste nie l'existence de l'instinct même chez l'humain minimal qu'est l'homme naturel. Ce dernier possède bel et bien, tout comme les animaux, les sentiments pré-raisonnables d'amour de soi et de pitié, mais il se distingue de ces derniers par la liberté et la perfectibilité rendue possible par son absence d'instinct. Ainsi, pour rendre compatible le langage naturel instinctif avec la définition rousseauiste de l'humanité, il est nécessaire de "garder" une certaine instance de mécanisme chez l'homme pourtant dénué d'instinct. En définitive, au contraire de l'animal qui voit son âme rivée au corps, l'homme voit une ascendance nécessaire de son âme sur son corps, auquel certains processus mécaniques peuvent être concédés (par exemple au niveau des sensations et des besoins) sauvegardant ainsi l'idée d'un certain mécanisme humain et donc d'une certaine instance de corps-machine permettant notamment de rendre compte, dans notre perspective du langage, de la production des cris de la nature.

La compréhension du langage naturel, tel qu'il est développé dans le second *Discours*, présente une forme de réflexivité basée sur le sentiment pré-raisonnable de pitié. La pitié peut être considérée comme un frein à l'amour de soi ainsi que comme une extension de l'amour de soi à autrui : « [La pitié] nous inspire une répugnance naturelle à voir périr ou souffrir tout être sensible et principalement nos semblables. » (ROUSSEAU 1992 : p.162) Ainsi, il apparaît que la pitié est garantie par une certaine universalité du sentir non seulement intra-espèce mais également inter-espèce. Or, la reconnaissance de la souffrance ne peut que naître d'une expérience propre préalable de la douleur. La pitié ne peut donc que naître de l'amour de soi étendu à autrui en tant qu'être sensible capable de souffrance. Le langage naturel décrit dans le second *Discours* étant un langage d'appel à l'aide, il apparaît comme ne pouvant être compris qu'à travers la pitié. C'est donc par la réflexivité de la pitié qu'apparaît la réflexivité de la compréhension du langage naturel. Soulignons encore l'importance de l'organisation corporelle, à travers les sens, dans l'établissement de la pitié et donc dans la compréhension du langage naturel. En définitive, l'organicité du langage naturel du second *Discours* est constatable aussi bien dans le caractère automatique de

sa production que dans le caractère réflexif, mais basé sur l'organisation corporelle, de sa compréhension.

*L'Essai sur l'origine des langues* présente une théorie différente du langage naturel. En effet, ce dernier est présenté comme purement automatique, non acquis, instinctif, à l'instar de la langue des émotions herderienne. Cette différence radicale de définition s'explique par la volonté de Rousseau de distinguer clairement le langage humain du langage animal applicable également à l'humain minimal, à savoir le premier homme naturel. A ce titre, le langage naturel est affirmé comme étant un simple langage des besoins, et donc purement matériel, opposé au langage conventionnel représentant le langage des passions. Ces dernières sont bien entendu exclusivement humaines et acquises grâce à une disposition particulière de l'homme, à savoir son manque d'instinct permettant liberté et perfectibilité.

### **3. Naissance du langage conventionnel**

Les différentes définitions du langage naturel déterminent les différentes conceptions du langage conventionnel. Le degré d'organicité accordé au langage naturel est un des éléments déterminants quant à la théorie du moment d'apparition du langage conventionnel. Ainsi, thèses évolutionnistes ou non-évolutionnistes naissent de l'organicité, maximale, minimale ou modérée, du langage naturel. Toutefois, il serait erroné de réduire l'articulation de toutes les théories de l'apparition du langage conventionnel à la seule influence de l'organicité du langage naturel. Toutes les discussions sur l'âme et le corps humain ainsi que sur l'âme et le corps animal sont à prendre en compte. Quoiqu'il en soit, parmi les philosophes que nous avons choisis, il est possible de constater qu'une organicité forte du langage naturel implique une thèse non-évolutionniste basée sur une distinction radicale entre humanité et animalité ; tandis qu'une organicité faible implique une thèse évolutionniste qui est, à tort, souvent supposée comme établissant un lien trop étroit entre l'homme et l'animal.

#### **3.1. La théorie non-évolutionniste herderienne**

La langue des émotions herderienne est un langage naturel instinctif déterminé par le mécanisme sensitif dans sa production tout comme dans sa compréhension. En tant que langage non acquis, il est particulièrement applicable aux espèces animales enfermées dans leur sphère d'action étroite. De même, l'humain minimal, à savoir le nouveau-né, ne peut que communiquer de cette manière avant que son âme ne développe ses facultés. Passé le stade du nourrisson, l'homme ne peut, de par sa nature, se contenter de ce langage naturel. Puisque l'homme est dépourvu d'instinct, il ne peut survivre que grâce à une disposition totalement différente de toute espèce animale. La *Besonnenheit* (circonspection) correspond au palliatif de l'instinct accordé à l'espèce humaine. La *Besonnenheit* n'est donc pas un progrès, une différence de degré partant de l'animalité, mais le réel point de départ de l'humanité. Par ce manque d'instinct et grâce à la *Besonnenheit*, l'homme progresse en utilisant la réflexion lui permettant d'effectuer les jugements nécessaires à sa survie. Or, c'est par l'utilisation de sa réflexion que le langage conventionnel individuel apparaît :

L'homme atteste de la réflexion lorsque la force de son âme agit assez librement pour, si j'ose dire, séparer et arrêter une vague parmi tout l'océan d'impressions bruissant en tout sens, pour diriger son attention sur elle et pouvoir avoir conscience qu'elle la remarque. Il atteste de la réflexion quand, à partir du rêve flottant des images qui parcourent ses sens il peut se concentrer en un instant d'éveil, s'appesantir volontairement sur une image, la considérer avec une attention claire et calme et séparer des signes [*Merkmale*], de sorte que cela soit l'objet et non pas un autre. Ainsi, il atteste de la réflexion lorsque non seulement il peut connaître toutes les qualités d'une façon vive et claire, mais encore lorsqu'il peut de lui-même reconnaître une ou plusieurs qualités comme différentes : ce premier acte de la reconnaissance fournit une claire notion ; c'est le premier jugement de l'âme – et – Par quoi s'est produit cette reconnaissance ? Par un signe [*Merkmal*] qu'il a dû isoler et qu'il trouva clairement en lui comme signe de réflexion ! [*Merkmal der Besinnung*]. Fort bien ! – crions Eurêka ! Ce premier signe de réflexion était un mot de l'âme ! Avec lui la langue humaine est découverte ! (HERDER 1977: p.77)

La naissance même du langage interne, mais déjà conventionnel, humain illustre bien comment l'âme subjugué la matérialité. Certes, le langage humain interne naît des sens, mais il naît surtout de la maîtrise des sens par l'âme. Le langage humain est donc issu de l'insuffisance du langage naturel pour l'espèce humaine. Cette insuffisance est due à la nature même de l'homme qui n'est pas une créature d'instinct mais une créature de circonspection, une créature dont la spiritualité doit nécessairement dépasser la matérialité qui la met en branle.

L'établissement d'un langage à proprement parler conventionnel, c'est-à-dire pouvant répondre à des fins communicatives, doit être compris à partir de l'aspect créateur du langage interne. Ce dernier est issu du rapport de chaque individu au monde. Herder soutient à ce titre un phonocentrisme s'opposant au visiocentrisme des Lumières françaises. Ainsi, c'est le retentissement du monde à travers tous les sens humains modérés par l'ouïe qui est à l'origine des différents mots de l'âme ; mots de l'âme qui sont ainsi conditionnés par l'organisation corporelle humaine. Par cette création des mots de l'âme grâce à la réflexion et à travers les sens et donc l'organisation corporelle, l'homme s'affirme comme individuellement créatif. Cependant, soulignons que, pour Herder, l'homme ne peut être conçu hors de la société, cette dernière étant nécessaire pour combler son manque d'instinct. L'humanité ne se conçoit donc pas hors de la communauté. La créativité humaine, constatable dans le langage interne, et la nécessité de la communauté permettent et imposent la création d'un langage externe. Le problème du conventionnalisme de ce dernier est résolu par la communication familiale. Les parents imposent ainsi leur langage à leurs enfants. Le principe du conventionnalisme parental s'étend aux différentes sociétés humaines par la nature même de l'homme, à savoir une créature dépourvue d'instinct mais créatrice, apprenante-éduquante et sociale s'inscrivant dans une progression historique de son espèce.

### **3.2. La théorie évolutionniste condillacienne**

La théorie condillacienne de la genèse du langage conventionnel est une instance de théorie évolutionniste. Au contraire de la théorie herderienne, le langage naturel

condillacien n'est pas incompatible avec la nature humaine. L'humain minimal, en tant que créature pratique, se confond, dans la phénoménalité, avec l'animal. Toutefois, la confusion phénoménale de l'humanité et de l'animalité prend fin avec le langage conventionnel, directement issu d'un développement nécessaire du langage naturel. La naissance du langage conventionnel à partir du langage naturel ne peut être comprise qu'à travers la théorie condillacienne de la compréhension réflexive du langage naturel dans laquelle apparaît déjà la primauté de l'âme sur la matérialité. En effet, le langage naturel condillacien, le langage d'action, est un langage simultanée, composé de cris et de gestes, et non linéaire. Or, l'âme humaine, par la faculté d'analyse, comparable à la réflexion herderienne, appelle à une décomposition d'une telle simultanéité :

Nous ne voyons distinctement les choses qu'autant que nous les observons les unes après les autres. A cet égard, le langage d'action a donc du désavantage : car il tend à confondre ce qui est distinct dans le langage des sons articulés. Cependant il ne faut pas croire que, pour ceux à qui il est familier, il soit confus autant qu'il le serait pour nous. Le besoin qu'ils ont de s'entendre leur apprend bientôt à décomposer ce langage. L'un s'étudie à dire moins de choses à la fois, et il substitue des mouvements successifs à des mouvements simultanés. L'autre s'applique à observer successivement le tableau que le langage d'action met sous ses yeux, et il rend successif ce qui ne l'est pas. Ils apprennent ainsi peu à peu dans quel ordre ils doivent faire succéder leurs mouvements, pour rendre leurs idées d'une manière plus distincte. Ils savent donc, jusqu'à un certain point, décomposer ou analyser leurs pensées ; car analyser n'est autre chose qu'observer successivement et avec ordre. (CONDILLAC 1822: p. 362)

Ainsi, par la compréhension réflexive, qui appelle à la décomposition du langage naturel, décomposition motivée par la structure même de ce dernier, les hommes en viennent à modifier leur production, ce qui constitue le passage à un second langage d'action cette fois-ci volontaire. Aucune autre espèce ne semble capable d'atteindre ce stade aussi parfaitement que l'espèce humaine, ce qui implique, d'après Condillac, une distinction d'essence entre humanité et animalité. Ainsi, la faculté humaine d'organisation sémiotique est l'indice d'une différence d'essence entre l'homme et l'animal.

Le passage du premier au second langage d'action permet l'émergence d'une pensée non plus pratique mais théorique. En effet, de par la faculté d'organisation et de création sémiotique, l'homme se détache de la limitation circonstancielle. Tout individu développant sa pensée par les signes naturels peut alors, par les premiers signes d'institution, maîtriser ses idées, les rappeler à son gré et donc se détacher des circonstances extérieures ou intérieures, corporelles. La primauté de l'âme sur la matérialité est ainsi renforcée, accomplie. En définitive, le passage du langage naturel au langage conventionnel ne peut se faire que par une thématization du processus de la compréhension du langage naturel, et donc d'une certaine connaissance, par les sujets parlants. Quant à la naissance du langage articulé, c'est-à-dire des langues humaines à proprement parler, celle-ci se fait de manière lente et graduelle, les nouveaux signes institués étant créés par analogie aux signes naturels (produits en conformité avec l'organisation corporelle). Le langage articulé n'est donc qu'une lente évolution naturelle du second langage d'action impliquant un inter-développement des facultés de l'âme et du langage. Le langage articulé s'impose aux hommes sans que ceux-ci en fassent le projet, comme la suite naturelle du développement de leurs facultés dès la prise de conscience de leur existence, et donc dès la thématization des premiers signes, à savoir des signes accidentels.

### 3.3. Les deux théories rousseauistes

Les deux théories rousseauistes du langage naturel conduisent à deux explications différentes de la naissance du langage conventionnel. Ainsi, la définition du langage naturel du second *Discours*, de par la reconnaissance de la compréhension réflexive, devrait déboucher sur une théorie évolutionniste de l'origine du langage conventionnel. Toutefois, Rousseau ne soutient pas et ne conçoit pas la possibilité d'une telle évolution. C'est avant tout face au problème du conventionnalisme que Rousseau renonce à soutenir toute thèse de l'origine du langage conventionnel. L'anthropologie rousseauiste, et particulièrement son analyse de l'humain minimal, à savoir l'homme à l'état de nature, explique cette aporie. En effet, Rousseau refuse toute société pré-langagière alors que l'organicité du langage naturel (comme langage

d'appel à l'aide), la pitié, la liberté, la perfectibilité et le manque d'instinct permettraient la possibilité d'une proto-société communicative dès le premier état de nature. Malgré son refus de toute société pré-langagière, Rousseau admet cependant le passage du langage naturel à un premier langage conventionnel, ce qui constitue la base de toute théorie évolutionniste :

Le premier langage de l'homme, le langage le plus universel, le plus énergique, et le seul dont il eut besoin, avant qu'il fallût persuader des hommes assemblés, est le cri de la nature. Comme ce cri n'était arraché que par une sorte d'instinct dans les occasions pressantes, pour implorer du secours dans les grands dangers, ou du soulagement dans les maux violents, il n'était pas d'un grand usage dans le cours ordinaire de la vie, où règnent des sentiments plus modérés. Quand les idées des hommes commencèrent à s'étendre et à se multiplier, et qu'il s'établit entre eux une communication plus étroite, ils cherchèrent des signes plus nombreux et un langage plus étendu : ils multiplièrent les inflexions de la voix, et y joignirent les gestes, qui, par leur nature, sont plus expressifs, et dont le sens dépend moins d'une détermination antérieure. (ROUSSEAU 2005: p. 205)

Si Rousseau parvient à accepter ce passage du langage naturel à un premier langage conventionnel, c'est certainement par le caractère imitatif de ce dernier. Ainsi, ce premier langage conventionnel, malgré la volonté de sa production, resterait conditionné par l'organisation corporelle (déterminant la sensation et donc la réception des signes accidentels) et éviterait le problème du conventionnalisme. En revanche, le passage à un langage conventionnel dont les signes sont immotivés, arbitraires n'est pas explicable pour Rousseau :

Ils exprimaient donc les objets visibles et mobiles par des gestes, et ceux qui frappent l'ouïe, par des sons imitatifs : mais comme le geste n'indique guère que les objets présents, ou faciles à décrire, et les actions visibles ; qu'il n'est pas d'un usage universel, puisque l'obscurité, ou l'interposition d'un corps le rendent inutile, et qu'il exige l'attention plutôt qu'il ne l'excite, on s'avisa enfin de lui substituer les articulations de la voix, qui, sans avoir le même rapport avec certaines idées, sont plus propres à les représenter toutes, comme signes institués ; substitution qui ne put se faire

que d'un commun consentement, et d'une manière assez difficile à pratiquer pour des hommes dont les organes grossiers n'avaient encore aucun exercice, et plus difficile encore à concevoir en elle-même, puisque cet accord unanime dut être motivé, et que la parole paraît avoir été fort nécessaire, pour établir l'usage de la parole. (ROUSSEAU 2005: p. 205)

C'est à cause de son anthropologie qui ne peut concevoir la fondation d'une société à travers et basée sur la communication, d'abord par le langage naturel salvateur puis sur le langage conventionnel imitatif pour aboutir au langage conventionnel arbitraire, que Rousseau ne peut résoudre le problème du conventionnalisme par une théorie évolutionniste. Ainsi, en soutenant que les sociétés humaines sont nées de conséquences étrangères à la nature humaine, Rousseau ne peut concevoir la base communicative nécessaire à l'établissement des sociétés tout comme au langage conventionnel.

Toute l'originalité de l'*Essai sur l'origine des langues* consiste à affirmer, à l'instar de Herder, une disposition spécifique à l'homme permettant l'apparition du langage conventionnel. Rousseau tente ainsi de détacher le langage naturel du langage conventionnel en leur conférant deux origines tout à fait distinctes, à savoir les besoins pour le premier et les passions pour le second. C'est donc en se basant sur la nature humaine, en définissant l'homme comme une créature de passions et non de simples besoins, que Rousseau rend compte de la création du langage conventionnel. Mêmes si de nombreux problèmes et paradoxes subsistent dans cette théorie rousseauiste, il est possible de constater que cette dernière se base sur une radicalisation du langage naturel, tout comme la théorie herderienne. En définitive, si les prémisses de la théorie énoncée dans le second *Discours* auraient dû conduire à une théorie évolutionniste (manquée pour les raisons invoquées ci-dessus), il est indéniable que les prémisses de la théorie énoncée dans l'*Essai* conduisent bel et bien à une théorie non-évolutionniste proche de celle de Herder.

#### **4. Conclusion**

L'organicité du langage naturel, les définitions de l'animalité et de l'humanité ainsi que le choix d'une théorie évolutionniste ou non-évolutionniste de l'origine du langage conventionnel sont intrinsèquement liés. Ainsi, une théorie soutenant une organicité forte du langage naturel ne peut, à moins de réduire l'homme à une machine, que soutenir une incompatibilité entre l'homme et ce premier langage. Une telle incompatibilité débouche sur l'accord d'une disposition spécifique à l'homme lui permettant de créer son propre langage. Cette explication constitue la base de toute théorie non-évolutionniste. En d'autres termes, une organicité forte du langage naturel, à moins que l'homme ne soit réduit à une simple machine, appelle à une distinction radicale entre humanité et animalité empêchant tout ancrage du langage conventionnel dans l'animalité. Au contraire, une organicité faible du langage naturel permet un tel ancrage du langage conventionnel dans l'animalité et donc la possibilité d'une théorie évolutionniste de l'origine de ce dernier. Si une telle théorie présente le risque d'une confusion entre l'homme et l'animal, ce risque n'est en fait que limité à la phénoménalité et non à l'essence même. En définitive, une disposition humaine spécifique existe également dans le cas d'une théorie évolutionniste ; toutefois, cette disposition ne se développe qu'à partir d'une participation humaine à l'animalité.

### **Bibliographie**

CONDILLAC (de), Etienne Bonnot (2002), *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Paris, Vrin.

CONDILLAC (de), Etienne Bonnot (1970), *Traité des systèmes* in *Œuvres complètes*, tome 15, Genève, Slatkine.

CONDILLAC (de), Etienne Bonnot (1984), *Traité des sensations*, Paris, Fayard.

CONDILLAC (de), Etienne Bonnot (2004), *Traité des animaux*, Paris, Presses Universitaires de France.

CONDILLAC (de), Etienne Bonnot (1822), *Grammaire* in *Œuvres complètes de Condillac*, tome 6, Paris, Lecoq et Durey.

CONDILLAC (de), Etienne Bonnot (1970), *La logique* in *Œuvres complètes*, tome 15, Genève, Slatkine.

HERDER (von), Johann Gottfried (1977), *Traité sur l'origine de la langue*, Paris, Aubier, Flammarion.

MERIAN, Jean-Bernard (1977), « Analyse de la dissertation sur l'origine du langage qui a remporté le prix en 1771 » in *Traité sur l'origine de la langue*, Paris, Aubier, Flammarion.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1992) *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1969), *Emile ou de l'éducation*, Paris, Folio essais.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1990), *Essai sur l'origine des langues*, Paris, Folio essais.

### **Littérature secondaire**

AUROUX, Sylvain (2007), *La question de l'origine des langues*, Paris, Presses Universitaires de France.

BERTRAND, Aliénor (2002), *Condillac, L'origine du langage*, Paris, Presses Universitaires de France.

DAUPHIN, Claude (éd) (2004), *Musique et langage chez Rousseau*, Oxford, Voltaire Foundation.

GUICHET, Jean-Luc (2006), *Rousseau, l'animal, l'homme*, Paris, Cerf.

MODIGLIANI, Denise (1992), « La céleste étincelle de Prométhée » in *Traité sur l'origine de la langue*, Paris, Presses Universitaires de France.

ROGER, Jacques (1993), *Les sciences de la vie dans la pensée française au XVIIIème siècle*, Paris, Albin Michel.

ROUSSEAU, Nicolas (1986), *Connaissance et langage chez Condillac* Genève, Droz.